

Chers frères et sœurs, ce matin Jésus *gravit la montagne*, tel un *nouveau Moïse* qui avait gravi le Mont Sinaï, pour proclamer au *nouvel Israël*, élargi aux nations païennes, la Loi *nouvelle*, en commençant par une *promesse de bonheur* : les Béatitudes.

Très étonnant ces Béatitudes, qui nous font passer des cieux à la terre, plutôt que de la terre aux cieux : « *heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux* »... c'est un verbe au présent (ça veut dire que le Royaume est déjà là, dans le cœur des humbles) ; ensuite « *heureux les doux, car ils recevront (au futur) la terre en héritage* ».

Il est donc question de recevoir, au futur, une terre en héritage, qui n'est pas à conquérir par la force mais par la douceur. *Heureux les doux*. Cette douceur, souvent, nous apparaît mièvre. Comment est-elle une puissance, qui nous permettrait de gagner une terre ?

Quand on parle de douceur, on peut dire qu'il y des choses douces perçues par nos sens : ce qui est doux au toucher, par exemple, on parle aussi de *sons doux*, de la douceur du goût (les crêpes que vous allez manger demain soir sont des *douceurs*), il y a des lumières *douces*, des parfums *doux*), des personnes douces, et des actions douces... et enfin, la douceur s'applique à Dieu, puisque Jésus dit « *je suis doux et humble de cœur* »

La douceur est une puissance – pourtant ambiguë. Elle peut être un comportement extérieur – par exemple, je peux voler de l'argent à quelqu'un en douceur, en lui faisant croire que je suis quelqu'un de bien ; je peux être doux par ruse, à l'inverse, je peux être violent, par amour.

La mièvrerie est une fausse douceur, qui nous enivre – comme le sucre, qui nous régale jusqu'à ce qu'on subisse l'amertume du dentiste... « *ah... la douceur de ces confiseries a creusé ma carie*... et ma rage de dents me fait découvrir que je peux passer d'un coup de la douceur à l'amertume.

Prenez garde à la douceur ; prenez garde aux flatteries, à ces amis qui vous font trop de compliments. Cette fausse douceur nous fait oublier le combat, et finit par nous gâter. Rappelez-vous le Roi Hérode, séduit par la douceur de la danse de la fille d'Hérodiade, qui quelques minutes plus tard, fait venir sur cette même piste de danse, la tête de Jean-Baptiste décapitée sur un plateau.

La semaine prochaine, Saint Matthieu nous parlera du sel de la terre. « *Vous n'êtes pas le sucre, vous êtes le sel de la terre* ». Le sel, c'est ce qui relève les saveurs, le sel conserve les aliments, et on le met sur les plaies... ça fait mal, mais ça guérit – la vraie douceur est associée au sel, elle n'est pas le sucre ou la confiture spirituelle, qui nous cache la réalité de la vie, et le combat de la vie.

St Grégoire de Nysse, Père de l'Eglise, dit que « *la vertu de douceur, n'est ni le flegme, ni l'indolence, ni une manière de tout enrober, et d'arrondir les angles de la croix* », elle est une puissance qui frappe juste – lorsque je suis en colère, je frappe n'importe comment. J'ai le droit et le devoir de me mettre en colère face à l'injustice – le problème, c'est quand la colère devient aveugle et désordonnée. La douceur sait ordonner la colère. C'est ce que dit St Paul (Galates 6,1) : « *frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, redressez-le, corrigez-le, avec un esprit de douceur* », mais « prends garde à toi-même, car si tu ne corriges pas avec douceur,

cessant de voir la paille dans l'œil de ton prochain, tu oublieras la poutre qui est dans le tien ; et te mettant en colère, toi-même tu sombreras dans la violence et l'aveuglement ».

Jean-Baptiste dit au Roi Hérode : « *tu n'as pas le droit de prendre pour épouse la femme de ton frère, tant que ton frère est en vie, c'est une abomination en Israël !* », son discours n'est pas doux, au point qu'Hérodiade demande à le faire décapiter. Jean-Baptiste a un langage fort, il parle face-à-face mais c'est un langage d'amour, et quand viendra Jésus, qui, lui, a un langage de douceur, Jean-Baptiste dira : « *il faut que celui-ci grandisse, et que moi je diminue* », ce qui signifie que le langage que Dieu veut révéler, c'est la douceur.

Et si Jésus lui aussi traite les Pharisiens d'hypocrites, la puissance qu'il révèle sur la croix, c'est la douceur... cette croix qui survivra au puissant Empire romain qui tombera 300 ans plus tard.

Quel genre de douceur ont ceux qui possèdent la terre ? Il y a celui qui prennent soin des malades, par exemple – une douceur psychologique, qui fait de bonnes infirmières et de bons médecins - sans connaître le Christ, le doux est bienveillant, il a du cœur. Malheureusement les autres peuvent en profiter et en faire leur esclave. Le doux est vulnérable. Il doit être capable de rester calme, et de rester dans la vérité, pour que l'autre n'abuse pas de lui, il ressemblera alors au Christ dès cette terre.

Il y a une douceur plus profonde, qui est la douceur volontaire, choisie, morale, la vertu de celui-ci lui fera posséder la terre.

Enfin, après le tempérament doux et la volonté d'être doux, il y a la douceur de celui qui s'appuie sur sa foi, une douceur surnaturelle, de celui qui choisit d'être « doux » par amour du Christ ; celui-là reçoit la vie éternelle, le Christ habite son cœur (« *si quelqu'un m'aime, nous viendrons – le Père, le Fils et le Saint-Esprit – et nous ferons chez lui notre demeure* »).

Dieu avait promis à Abraham la terre de Canaan, cette immense bande de terre du sud de la Méditerranée jusqu'aux portes de la Mésopotamie, qui est l'Etat d'Israël aujourd'hui, voyez dans quel état... c'est la guerre. Une terre promise *ad vitam aeternam*, promise à la descendance d'Abraham, cette terre qu'il a fallu conquérir par les armes (on le voit dans le livre de Josué dans la Bible, et malheureusement on le voit encore aujourd'hui).

Sauf qu'on oublie que dans la Bible, la terre appartient à Dieu seul, pas à un peuple particulier, même si c'est le peuple élu. Les peuples ne sont que des locataires, et l'attachement à la terre promise ne peut pas être un prétexte pour opprimer d'autres peuples – le livre du Lévitique (19,34) et les prophètes ont ordonné à Israël de traiter l'étranger avec justice. Les promesses de Dieu sont toujours sous condition, et il est clair que si le peuple de Dieu se comporte mal, Dieu lui retire sa terre - la preuve : l'exil à Babylone...

Alors frères et sœurs, cette terre promise n'était que le symbole de la vraie terre promise annoncée par les Béatitudes, et qui se réalise en la personne de Jésus, c'est Lui la terre promise, Lui qui a dit « *bienheureux les cœurs doux, c'est eux, qui posséderont la terre en héritage* »... ajoutant « *mon Royaume n'est pas de ce monde* ». Celui qui possèdera la terre promise, doit être « *doux et humble de cœur* ». Amen.